

Centre de loisirs : le difficile apprentissage de l'égalité...

Autor(en): **Joz-Roland, Emmanuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Centre de loisirs: le difficile apprentissage de l'égalité...

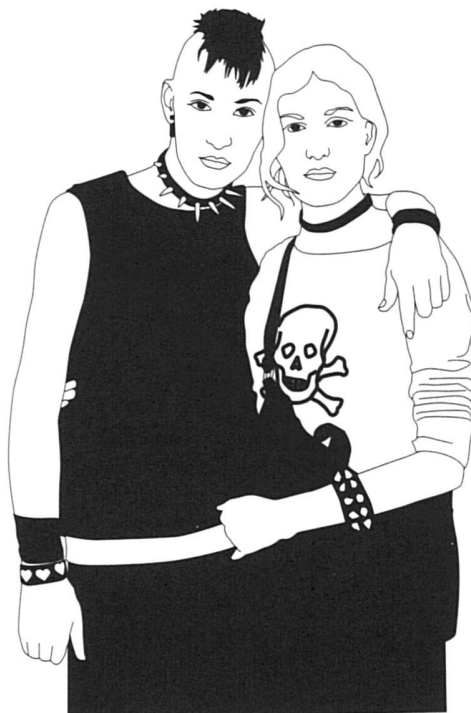
La mixité dans tous les lieux éducatifs publics est, au jour d'aujourd'hui, pleinement réalisée. Elle est le résultat de la longue histoire de l'accès des filles et des femmes à une éducation et une formation égales à celle des garçons et des hommes. Néanmoins, la mixité n'est pas encore l'égalité, et on peut se demander avec la sociologue Nicole Mosconi¹ si «la mixité (...) organise une simple coexistence» ou si elle génère également «un dialogue, des relations de vraie réciprocité?» Les animateur-trice-s des maisons de quartiers, ou centres de loisirs, sont aux premières loges pour constater comment les adolescent-e-s vivent au quotidien la mixité et les rapports de genre. Enquête.

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

Le premier et presque unanime constat qui est fait par les animateur-trice-s des centres de loisirs de Suisse romande (voir p. 14-15) est une fréquentation très majoritairement masculine des lieux d'accueil prévus pour les adolescent-e-s. Ces jeunes gens représenteraient 70 à 85 % des usagers des centres de loisirs. Les filles qui fréquentent ces lieux sont souvent les «petites amies de», donc des accompagnatrices passives ou alors, des adolescentes au caractère très trempé.

Culture hip hop

La deuxième constatation est l'attrait quasi général de ces jeunes pour la culture hip hop. Cette culture, notamment par des paroles de chansons et des vidéos-clips, véhicule une vision très machiste du monde – hommes très baraqués, couverts d'or dans des voitures clinquantes, entourés de femmes offertes et toujours consentantes. Cependant, tous les centres de loisirs organisent des ateliers hip hop orientés sur le chant et la danse. Leurs buts : correspondre aux goûts des jeunes, tout en leur faisant remarquer les défauts de ce genre de représentation du monde et les informer sur l'aspect premier et méconnu du hip hop. Celui-ci est originairement un mouvement qui a permis aux jeunes des rues états-uniennes de canaliser leur énergie dans des activités artistiques et mettre ainsi des distances avec la violence. Les animateur-trice-s relèvent aussi l'influence exercée par les médias et la publicité sur les relations qu'entretiennent les jeunes entre eux, et bien souvent aussi avec leurs corps.



Enfin, dernier constat, bien que vivant des réalités disparates en fonction de leur implantation géographique, les centres de loisirs sont majoritairement fréquentés par des jeunes issu-e-s de l'immigration. Certains avancent ce facteur comme une raison de la moindre présence des filles dans les centres de loisirs; issues de culture qui prônent une division sexuée des rôles, les filles seraient invitées à rester chez elles tant par leurs familles que par leurs jeunes pairs.

A partir de ces données, très empiriques, puisque à notre connaissance, il n'existe pas encore d'études sérieuses sur le sujet, chaque canton, voire chaque centre de loisirs, s'organise en fonction de sa réalité et des moyens qui sont à sa disposition. Presque tous déclarent avoir tenté, être en train ou vouloir tenter la mise sur pieds d'activités spécialement réservées aux filles, afin de pallier la sous-représentation féminine et d'inciter les adolescents à mieux respecter leurs consœurs.

Education ménagère et trigonométrie

La mixité est donc repensée, parfois sa réalisation est mise entre parenthèses afin de servir les jeunes filles. Cependant, la remise en cause de la mixité n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes. Au 19^e siècle, la non-mixité scolaire se justifiait par les besoins différents des garçons et des filles en matière de savoir. Intellectuellement : il ne fallait pas surcharger l'esprit des filles, ce qui risquait de les affaiblir physiquement et ainsi perturber leurs capacités reproductives. Sexuellement : la mixité introduisait une promiscuité qui, plongeant les garçons dans les affres du désir, ne permettait plus à ceux-ci de se concentrer adéquatement. Et surtout socialement : filles et garçons étant amené-e-s à remplir des rôles différents, cela nécessitait des apprentissages différenciés - éducation ménagère pour les filles et trigonométrie pour les garçons. Et rappelons, pour mémoire, que la fin d'une éducation discriminatoire qui prépare les filles à devenir de bonnes petites ménagères est très récente puisque, dans bien des cantons, il aura fallu attendre les années quatre-vingts.

Certes, le 19^e siècle semble bien loin et il n'est plus question de réintroduire l'art ménager comme enseignement féminin, mais si l'on pose la question des ateliers de filles dans les centres de loisirs, les réponses sont presque invariablement ateliers de danse, de couture, voire de maquillage. Alors bien sûr, la danse est une noble activité artistique et la couture permet de travailler la perception que les filles ont de leurs corps et de sa beauté. Mais, nous avons déjà beaucoup plus de réserves quant à la création d'ateliers maquillage... La non-mixité, comme discrimination positive en faveur des filles doit être envisagée avec beaucoup de précaution pour ne pas risquer de recréer, même involontairement, une conception différentialiste des genres qui ne peut que contribuer à la perpétuation de rôles stéréotypés.

Des corsets sexués que l'on croyait oubliés...

Une réflexion de fond sur les moyens d'apprentissage de l'égalité est urgente car, si l'on en croit la plupart des animatrice-s contacté-e-s, nombre de jeunes garçons et de jeunes filles sont enfermé-e-s dans des corsets sexués que l'on croyait presque oubliés. Et comme l'a fait remarquer un animateur genevois : «les jeunes violents et machistes ne sont que le reflet d'une société violente et machiste, ils en sont le produit et non la marge.» La légitimation d'une éducation féministe est ainsi pleinement jetée, une éducation qui «dépassé les rapports avec l'autre sexe comme rapports d'infériorité-supériorité, pour leur substituer des rapports de reconnaissance réciproque et d'échange non-violents et équitables»². C'est ce qui définit la vraie mixité !

¹ Nicole Mosconi, «La mixité scolaire : enjeux sociaux et éthico-politiques», *Le télémaque*, no 16, 1999, p. 25.

² Idem, p. 47.